

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 15 (1881)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mars 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50. par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

La Caroline. (Fin).

Et là-dessous, les écoliers allaient le dimanche mettre le feu aux herbes, et aux plantations. Il faut bien s'amuser quand on est jeune. Cependant, parmi les arbres, comme parmi les hommes, il y a des courageux, et des esprits de bonne volonté que rien ne rebute. Ceux-là, se trouvèrent même plus nombreux qu'on ne pensait, et, un jour de printemps les passants qui allaient à la gare, furent bien étonnés de voir la côte verte, et tout un peuple de pins pousser vers le ciel des flèches droites, de 15, de 20, de 30, de 40 centimètres! On ne les avait pas aperçus jusque là, et on en mesurait de l'oeil qui avaient déjà la taille plus haute que les fameux grenadiers prussiens de Frédéric I, y compris leurs bonnets à poil.

Et tous ensemble, ils font comme cela une armée respectable de 40 à 50 mille, chaque année, grossie d'un fort contingent de recrues et de conscrits.

Ce fut une surprise générale, agréable, nous aimons à le croire, mais nous n'en répondrions pas. Tout succès blesse ceux qui ne l'ont pas prévu — ou protégé.

Quoiqu'il en soit le moment était venu de faire un coup d'éclat, et d'ouvrir cette oasis aux incrédules et aux croyants, aux amis et aux indifférents. L'argent faisant défaut, comme de coutume, aux philanthropes, on s'adressa, aux dames du village, la grande ressource de la Société du Musée dans tous ses embarras. Elles organisèrent une vente, et bientôt avec le produit de leur industrie, les sentiers sont tracés, la fontaine coule, le rocher est garni des merveilles végétales des Alpes, des Pyrénées, du Caucase, de l'Himalaya, les plantations sont reprises avec vigueur, et les promeneurs étonnés, charmés, parcourent la Caroline, ou se reposent à l'ombre sur des bancs rustiques en se répétant l'un à l'autre: "C'est pourtant vrai; il y a de l'eau, il y a des fleurs, il y a des arbres, et dans vingt ans, on commence à le croire, les cailloux de la Caroline seront une grande et magnifique forêt."

Qui diable s'en serait douté?

Et voilà, mes amis, comme quoi il ne faut désespérer de rien. Aidez-vous les uns les autres et le ciel vous aidera, et vos Carolines se couvriront de verdure et d'ombrage.

Septembre 1880.

A. B.

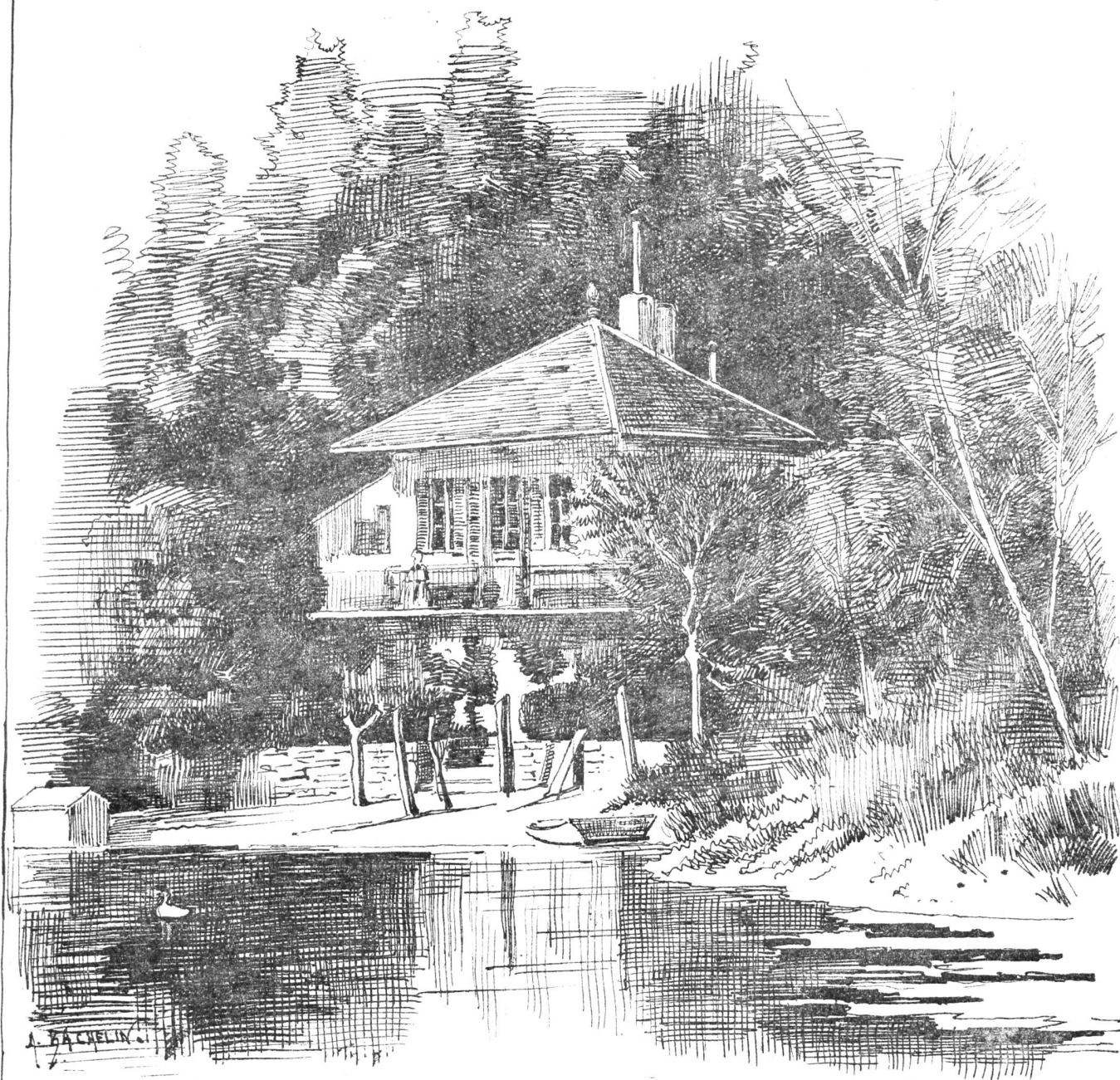
Les Champignons en 1880.

Après l'hiver si exceptionnellement rigoureux de 1879-1880, pendant lequel la plupart des lacs suisses gelèrent et qui occasionna de si douloureux accidents, présents encore à toutes les mémoires, on eut des craintes sérieuses pour l'agriculture. Le sol avait été gelé à une assez grande profondeur; et bon nombre d'oiseaux et d'insectes périrent; comment la vigne et les arbres fruitiers, les blés d'automne et les semis tardifs avaient-ils supporté les grands froids des mois de janvier et février?

Telle était la question que les agriculteurs et les vigneron se posaient avec inquiétude. Leurs craintes, heureusement, n'étaient qu'en partie fondées: bon nombre d'arbres fruitiers, dans la plaine comme à la montagne, furent gravement atteints, et plusieurs périrent, mais la plus grande partie échappa au désastre; la vigne, sauf quelques localités isolées, montra de belles apparences; en général, les bons crus furent sauvés; quant aux céréales, généralement épargnées, leur récolte a donné presque partout un rendement supérieur à la moyenne; on peut en dire autant pour la vigne; somme toute, l'année 1880, malgré les bizarres phénomènes météorologiques qu'elle a présentés, a été une bonne année.

Chose curieuse, et malgré le dicton populaire: Année de foin, année de rien, grâce aux pluies fréquentes, les prairies naturelles et artificielles donnèrent un foin abondant; des champs bien soignés ont été fauchés trois et quatre fois; jamais on n'avait vu les granges si bien remplies; ces pluies régulières, alternées par des jours chauds et orageux, furent aussi très favorables à la production du miel, et les ruches, bien approvisionnées, donnèrent l'essor, dès le mois de mai, à de nombreux essaims; les journaux suisses ont signalé le fait, un peu partout, de ruches ayant donné trois et même quatre essaims, tous également vigoureux. Ces mêmes pluies ont fait pousser un nombre extraordinaire de champignons; je ne me rappelle pas avoir vu, depuis quinze ans, pareille abondance de cryptogames; les forêts en étaient littéralement jonchées, et des chasseurs intelligents et assidus ont récolté cette année des quintaux de chanterelles, de bolets, de pieds-de-mouton et de chevrelles. Dans le village que j'habite, demeurent bon nombre d'horlogers, qui tous employaient les premières heures du dimanche à la récolte de leurs champignons favoris. Couchés de bonne heure le samedi soir, ils partaient le lendemain avant le lever du soleil, parcouraient les grands bois de hêtres et de sapins qui avoisinent la localité, et, tout en jouissant de la belle nature et respirant l'air pur des forêts, ils se procuraient à la fois un plat excellent et un exercice hygiénique salutaire, qu'on devrait recommander aux hommes forcés par leur métier à une vie sédentaire, aux horlogers par exemple, qui sont assis toute une semaine devant un établi, et qui travaillent souvent dans des locaux mal aérés, dont l'air vicié exerce une pernicieuse influence sur les organes de la respiration.

(à suivre) A. G.



AU PAVILLON DES SONNEURS

Poème montagnard

Après avoir baigné de son onde limpide
 Le pied des grands rochers de son bassin profond;
 Après avoir franchi par un saut intrépide,
 Un gouffre que ses flots fouillent jusques au fond;
 Après avoir rongé les blocs qui, blancs d'écume,
 Opposent à son cours leur immobilité
 Contre laquelle, en vain, ses forces il consume,

Le Doubs vient murmurer un chant de volupté,
D'allégresse et de poise, déferlant sur la plage
Ses ondes en cadence, harmonieux hommage.

Je viens chanter, - dit-il - Sonneurs !
Sous vos bosquets les divins charmes
Que ni la gloire et les honneurs
Ne font goûter aux nobles âmes.

Je viens chanter de l'amitié
Les liens qui vous réunissent,
Car je veux être de mortie
Dans les plaisirs qui vous unissent.

Ce qu'il vous faut, après six jours
De labeur de lutte obscure,
C'est le repos, les gais discours,
La grande, la belle nature.

Je sais que narguant la grandeur,
Avant tout, dans votre retraite,
Vous rêvez pour tous un bonheur
Libre et franc de toute conquête ;

C'est entre quatre yeux, parfois,
Une confiance attendrie
Sur les souvenirs d'autrefois,
Sur l'avenir de la patrie ;

(A suivre)

La moraine de Préfargier.

L'abaissement des eaux du lac de Neuchâtel, nous a déjà procuré nombre de découvertes scientifiques dont le Rameau a entretenu ses lecteurs. Dans le N° de décembre, le crayon habile de M. Bachelin nous présente un site pittoresque et encore peu connu, celui de la plage qui s'étend entre Marin et Préfargier, au pied de la falaise précédemment battue par les vagues du lac. Qu'est-ce donc que ces blocs de rochers de toutes formes et de toutes dimensions ? — Ce sont des blocs erratiques, — répond le géologue, disciple des Charpentiers, des Agassiz, des Desor, des Guyot.

La colline de Préfargier n'est autre chose qu'une partie de la moraine frontale du grand glacier du Rhône, de ce glacier qui a transporté la Pierre-à-Bot, la Pierre aux Dames, de l'Évêque, et tant d'autres témoins de l'une des phases les plus remarquables de l'histoire du globe, avant l'apparition de l'homme dans nos contrées. Ces blocs, ensevelis pendant bien des siècles dans le limon de la colline, n'ont pu être entraînés comme le limon et le sable. Si nous les examinons de près, nous pouvons reconnaître leur provenance avec la plus grande certitude. Ainsi, le plus volumineux de tous, est un Poudingue de Valeroine, c-à-d. un conglomérat de cailloux fortement cimentés, provenant du Col-de-Batme. Tel autre, de taille plus modeste, est un granit vert, une Euphotide de la vallée de Saas. Tel autre encore, une Orkésine de la Dent-Blanche. Nous n'aborderons pas ici l'histoire de la théorie glaciaire et du transport des blocs erratiques, nous réservant d'y revenir incessamment, à propos d'une publication du plus grand intérêt, mais nous invitons les clubistes à visiter cette région de la rive de notre lac, pendant que rien n'a été changé et qu'elle conserve encore sa physionomie particulière.